

Petite revue de philosophie

Philosophie et dissidence

Alexis Klimov

Volume 3, Number 1, Fall 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1105693ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1105693ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (print)

2817-3295 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Klimov, A. (1981). Philosophie et dissidence. *Petite revue de philosophie*, 3(1), 109–126. <https://doi.org/10.7202/1105693ar>

Philosophie et dissidence

Alexis Klimov

*Professeur de philosophie
Université du Québec à Trois-Rivières*

Quant à ces sages qui se croient autant de petits dieux, l'amitié ne les unit presque jamais, ou, si cela arrive quelquefois, c'est une amitié toujours triste et désagréable, et qui ne s'étend qu'à un très petit nombre de personnes. (...) Si donc ces philosophes sévères se lient quelquefois entre eux par les noeuds mutuels d'une bienveillance réciproque, cette union peu solide ne saurait durer longtemps entre les gens toujours tristes et de mauvaise humeur...

Érasme

Mieux est de ris que de larmes escripre...

Le grand Dieu feist les planettes et nous faisons les platz netz.

Rabelais

Sans...nezquivoque.

Le Philosophe inconnu

LUI. — Ah! ah! vous voilà, monsieur le philosophe; et que faites-vous ici parmi ce tas de fainéants?

MOI. — Fainéant vous-même! ici, je suis parmi des gens sérieux et, ma foi, fort respectables. En tout cas, aucun d'eux ne pousserait la paresse...

LUI. — Je sais, je sais. En vous abordant, j'aurais dû mettre des gants et ouvrir notre entretien avec une belle tirade de mon cru. Avec vous, ça aurait été du tout cuit! Mais parce que j'ai eu le malheur d'emprunter une phrase somme toute banale à un auteur qui, sans jamais tomber dans la bassesse, souvent dit drôlement ce qu'il a à dire, vous voici prêt à médire de moi. Et cela, uniquement, parce que, ayant le bonheur de posséder un peu d'érudition, vous préférez en faire devant moi étalage plutôt que de vous abstenir de me lancer à la tête une remarque désobligeante. Dois-je, mon petit ami, vous rappeler que les autodidactes méritent autant le respect que les constipés de votre espèce? Si vous étiez mon neveu, je vous aurais fait détalier. N'oubliez pas le vieil adage: le bonheur des imbéciles fait toujours le malheur des autres.

MOI. — Mais c'est vous qui avez commencé...

LUI. — L'impertinent!

MOI. — C'est vous qui m'injuriez.

LUI. — Hein? Monsieur se sentirait-il tout à coup dans la peau d'un juré au tribunal chargé de condamner non seulement les jurons que la jurisprudence réprouve, mais aussi les soi-disant affronts de ceux qui ont l'insolence d'avoir le front d'affronter le silence des sots?

MOI. — Je m'en vais! En voilà assez!

LUI. — Allez ressasser, si vous le pouvez, toutes

vos rancunes chez le diable. Je dis bien: si vous le pouvez. Il est, en effet, aussi difficile, peut-être, de se rendre chez le diable que chez le bon dieu. Aucune visite organisée dans leurs domaines: y pénétrer est une affaire de coeur et non de rancœur! Allez! Mais vous ne saurez pas ce que j'ai découvert: le... par Bouddha! *nec plus ultra — sursum corda!* — de la philosophie.

MOI. — Vous me tendez encore un piège. Mais vous ne m'attraperez pas comme une mouche avec votre vinaigre.

LUI. — Quand le vinaigre est tiré, il faut le boire. Auriez-vous le vinaigre triste? Suivez l'exemple de Thalès: mettez de l'eau dans votre vinaigre. Une journée sans vinaigre est une journée sans soleil.

MOI. — Arrêtez!...

LUI. — Pourquoi? Je vous veux du bien, mal luné que vous êtes! Et en voici la preuve. Sans vinaigre, vous dormirez bien. Pendant que vous dormez, vous ne vivez guère. Dans cet état, vous êtes un peu comme un objet, comme une chose. Vous vous perdez en tant qu'homme. Par conséquent, boire du vinaigre, c'est s'assurer le salut. Cela ne vous sourit pas?

MOI. — Non. Vos raisonnements sentent trop le suri.

LUI. — Sournoise odeur de suri dans la souricière... Vous y tenez à vos pièges. Ne sourcillez pas. Je vous agace. D'accord. Mes jeux verbaux seraient indignes d'un évêque de Meaux. Mais pour l'ordinaire d'un homme simple, ils conviennent, ma foi, fort bien. Ils ne sont pas brillants, certes. Mais sans eux, supporterais-je

le sérieux de tous ces êtres ternes qui se veulent absolument modernes et dont les balivernes me consternent? De toute façon, avant de me maudire, de me vouer aux ténèbres et de prononcer sur moi votre oraison funèbre, attendez d'avoir entendu ces mots dont je repais, depuis quelque temps, ma réflexion.

MOI. — Vos outrances déshonorent la philosophie.

LUI. — Parce que, selon vous, le philosophe devrait être l'homme qui, la bouche en cul de poule, vous cause du juste milieu, de la modération, de la conciliation?

MOI. — J'ai pas dit ça.

LUI. — Heureusement. Je vous aurais botté les fesses. En vitesse, sans politesse et avec robustesse.

MOI. — Qu'avez-vous à me dire?

LUI. — Rien.

MOI. — Vous vous moquez...

LUI. — Choqué?

MOI. — Vous m'emmerdez!

LUI. — Quelle tristesse! Vous allez finir par me vilipender. Mais je ne suis pas rancunier. La rancune, se plaisait à répéter Aristote, c'est ce qui reste quand on a tout oublié. Et je n'en suis pas encore là. Aussi, et même si vous ne le méritez pas, je vais vous offrir le fruit de ma découverte. Un petit fruit de rien du tout, mais ... avec beaucoup de pépins dedans. Le produit d'une expérience de culture intensive. Le voici: *la philosophie sera corrosive ou ne sera pas*. Pas mal, n'est-ce-pas? Que de pas perdus par l'humanité avant d'en arriver à cette constatation!

MOI. — Vous devriez rougir de honte comme une écrevisse marxiste-léniniste qui n'a plus un radis pour payer sa cotisation au parti. Vous voyez: ce n'est pas bien sorcier de parler comme vous. Dans votre lancée paraphrastique, vous auriez pu ajouter: Klimov est calembouriste en méchanceté; Cauchy est abstentionniste dans le sadisme; Houde est péquiste dans l'exotisme; Gagné est excursionniste en politique; Brodeur est misérabiliste quand, ayant perdu son *Grand Albert*, il s'embête; Chevrette est rédemptoriste en amour; Panaccio existe dans le passé; Gagnon est optimiste dans la mort; Janelle est syndicaliste dans l'aventure; Dufresne est antoiniste dans la morale; Rioux est alarmiste dans la pratique de la vie et ailleurs; Renault est pessimiste dans la confiance; Beaudoin est rationaliste dans l'absinthe; Gauthier est séminariste dans le le baiser...

LUI. — Arrêtez!

MOI. — Tiens, Tiens! On dirait que les rôles sont inversés. Que voulez-vous; qui se ressemble s'assemble! Que cela vous déplaie ou non, je continue: Naud est quelque chose en -iste dans le symbole, Nadeau est puriste dans l'atmosphère, Parent est terroriste en moi, Lafrance est capitaliste chez lui, Marcil-Lacoste est bouquiniste à distance, Lacharité est scientifique dans l'anecdote, etc. Et, pour conclure, je vous livre l'essence même de mes prolégomènes à une métaphysique future: les philosophes seront corrosifs ou ne seront pas.

LUI. — Vous vous trouvez drôle, sans doute? À la rigole votre rigolade. Mon pauvre ami nabab raté, faudra-t-il que, comme Thomas l'Obscur, je vous dise: déconne, dingue, mais loin de moi. Sale plagiaire, va!

MOI. — Ne devenez pas vulgaire. Vous risquez de ne pouvoir vous dépêtrer du *vulgus pecus*, et, si cela arrive, vous en garderez *ad vitam aeternam* un gros bleu *in petto*.

LUI. — Vous avez raison de ne pas y aller par quatre doyens pour me remettre sur le droit chemin. Mais, de grâce, ne faites pas cette tête-là. Vous ressemblez déjà un peu trop à un pet-de-loup en train de bouffer un pet-de-nonne.

MOI. — Nous voici repartis dans les impertinences. Faut-il pleurer, faut-il en rire?

LUI. — Rire dans sa barbe, peut-être...

MOI. — Sinon, ça va barder. Les professeurs de philosophie sont susceptibles.

LUI. — Et on risque de rire jaune.

MOI. — Ou de rire aux larmes. On ne sait jamais, ça varie selon le cas.

LUI. — Ah vous! Avec votre air de pince-sans-rire...

MOI. — Que voulez-vous: ne sommes-nous pas dans l'ère du soupçon? Et on le doit aux gens qui pensent être vraiment sérieux parce qu'ils se prennent au sérieux.

LUI. — Je ne vous suis pas très bien.

MOI. — Ce sont les moutons qui suivent. Cessez donc de bêler. Qui trop bêle mérite semelle de calotin sur l'arrière-train. C'est facile à comprendre, pourtant. Aussi facile que d'attraper des cons avec du vinaigre. Bon, bon... N'en parlons plus. Ce dont il faut parler, comme le soutenait Wittgenstein, il est bien mieux de

le taire. Revenons à nos moutons. Quand vous êtes un imposteur, vous tremblez continuellement à l'idée d'être un jour démasqué. Et vous vous mettez à soupçonner tout le monde et personne. Lorsque vous jouez à l'homme sérieux, vous savez très bien, au fond de vous-même, que l'habit ne fait pas le moine et que vous ne cherchez qu'à dissimuler votre médiocrité, votre absence de vie intérieure, votre insignifiance. Paraître au lieu d'être, selon la forte expression de votre ami Marcel. Vous-même, n'avez-vous jamais été frappé par la précipitation des gens à fêter — aux frais de la princesse, si possible — le lancement dans le monde d'un «vient de paraître»?

LUI. — Parce que le véritable sérieux...

MOI. — Ne s'affiche jamais. Et se fiche du qu'en-dira-t-on.

LUI. — Vous me considérez comme infiniment plus bouché que je ne le suis. Incidemment, connaissez-vous l'origine de cette locution: bouché à l'émeri? Non? Vous l'utilisez à tort et à travers, et cela ne vous a jamais mis la puce à l'oreille? Vous me décevez. Vous me faites penser à tous ces individus qui défilent presque quotidiennement devant le clocher d'une église sans jamais s'être demandé pourquoi ce dernier est-il surmonté d'un coq. Par ailleurs, si j'étais réellement boucher, je serais probablement assez riche. La viande, même avariée, rapporte toujours plus que la philosophie. Passons. Pour une fois, je crois que nous allons tomber d'accord. Se prendre au sérieux, c'est, en définitive, n'attraper que soi. Farces et attrapes. On absolutise son petit moi. On en fait une idole et comme on ne voit pas plus loin que le bout de son nez pâle —

oui, oui, oui, j'aurais pu me dispenser de celle-là —, on finit assez rapidement par oublier l'existence de toute autre réalité que la sienne et celle de son idole. Comme l'encens coûte cher et que, de toute façon, personne — sinon forcé — n'est là pour en brûler, on se jette à corps perdu dans les économies en s'idolâtrant soi-même. Avec fort peu de talent, — à condition, toutefois, qu'il soit compensé, j'insiste sur ce point, par une saine propension à l'indifférence — on peut sans peine s'élever dans la hiérarchie intellectuelle — je m'en tiens à celle-là parce qu'elle est la plus accessible de toutes. Ainsi, on ne tarde pas à devenir le prêtre de son propre culte. C'est ce que d'aucuns appellent: devenir un homme cultivé.

MOI. — Et comme un culte n'est jamais susceptible d'être modifié à la légère, il est aisé de comprendre — même si l'on ne possède pas de diplômes, ces indispensables facteurs qui, selon leur nombre, vous font passer de l'état de brute naturelle, primitive et pauvre en schèmes opératoires, aux états humains secondaires ou supérieurs grâce auxquels vous pouvez utilement fonctionner dans une société ordonnée et policée — il est aisé, dis-je, de comprendre pourquoi les gens qui se prennent au sérieux sont si...susceptibles!

LUI. — Vous n'avez toujours pas répondu à ma première question. A force de tourner autour du pot...

MOI. — Vous craignez que l'on découvre le pot aux roses? Que parmi les professeurs de philosophie, bien peu sont philosophes?

LUI. — Fichtre! Vais-je devoir de nouveau lutter contre la tentation de vous donner un pot-de-vin pour vous faire taire?

MOI. — Ne recommencez pas à être terre à terre!

LUI. — Et vous, ne tergiversez plus! Que faisiez-vous, il y a quelques minutes, ici, zigzagant, agaçant, grimaçant, arrogant, provoquant, décadent, au milieu de tous ces fatigants?

MOI. — Je pensais aux dissidents.

LUI. — Encore! Je vois, je vois: vous ne vous préoccupez guère du sort des grévistes de la *Murphy Plywood*, de la *Lagadec Air Craft*, de la *Quintin Iron*, mais vous nous cassez les pieds avec vos sacro-saints dissidents qui n'ont que faire de la glorieuse lutte prolétarienne que nous menons ici contre les forces idéologiques réactionnaires lancées par les fantoches, les renégats, les adversaires de la paix et de la détente, les partisans de la catastrophe généralisée, appartenant aux couches les plus oppressives de la bourgeoisie agonisante, égoïste, raciste, chauviniste et antidémocratique, afin de réaliser — malgré les campagnes diffamatoires des saboteurs, des traîtres, des cliques militaristes, des trotskystes et des colonialistes à la solde de la C.I.A. — la liquidation définitive et totale des vestiges odieux du capitalisme québécois, grâce au travail, à la coopération et à la vigilance face aux menées des fascistes déguisés en défenseurs des droits de l'homme, et bâtir ainsi la grande victoire qui marquera l'apogée de la normalisation indestructible des conditions rendant possibles les nouveaux rapports sociaux et économiques que le peuple et tous les vrais patriotes attendent de nous.

MOI. — C'est tout? Seraient-ils sur le point de vous récupérer? Non. Je ne pense pas que vous ayez cette

chance. Malgré tous vos défauts — et, Dieu le sait, ils sont presque tous insupportables (ne souriez-pas: ceux qui restent tolérables suffiraient largement pour ouvrir toutes grandes les portes de l'enfer) —, vous n'avez jamais réussi à ne pas être vous-même. D'un sain point de vue social, c'est très gênant. Et là où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.

LUI. — Tant mieux. Ah! Si vous eussiez étudié au temps de votre jeunesse folle, point ne serait besoin aujourd'hui de vous enfoncer dans la tête ce vers célèbre de François Villon: «Pour un plaisir mille douleurs». Au fait, une idée me traverse l'esprit: hier, on apprenait surtout par coeur; aujourd'hui, on apprend souvent à contrecoeur; demain, on apprendra peut-être par peur.

MOI. — Vous finirez par me fendre le coeur. Qui êtes-vous? Comment vous classer? Comment vous cataloguer? On a bien essayé de faire tenir sur vous toutes sortes d'étiquettes. Mais elles tombent: vous remuez trop. Le baromètre de votre popularité ou de votre impopularité n'a-t-il pas connu toutes les variations entre l'extrême droite et l'extrême gauche?

LUI. — Où voulez-vous en venir?

MOI. — À ceci: que vous avec l'étoffe d'un dissident. D'un don Quichotte, aussi. Mais ça revient au même. Il faut autant de folie pour se battre contre des moulins à vent que contre les machines bureaucratiques et policières du totalitarisme. L'erreur est de croire que le terme *dissident* ne s'applique qu'à ceux qui, dans les zones d'influence soviétique, refusent de piétiner leur dignité pour se mettre à hurler avec les

loups ou ce qui est tout aussi grave, chercher refuge dans le silence de la lâcheté. Et comme la mauvaise foi est la chose du monde la mieux partagée, il n'est que trop facile de justifier sa propre veulerie en prétextant s'occuper des affaires d'ici plutôt que de ce qui se passe au diable. Le mal, la souffrance, la misère se moquent des frontières. Combien de fois ne vous ai-je pas entendu crier cette parole de Soljénitsyne: «Qui fera clairement comprendre à l'humanité ce qui est une souffrance réellement intolérable et ce qui n'est qu'une égratignure superficielle? Qui orientera la colère des hommes contre ce qui est le plus terrible, et non plus contre ce qui est le plus proche?»

LUI. — Sans doute, à cette double question de Soljénitsyne, allez-vous répondre: le philosophe...?

MOI. — Bien sûr. Parce que seul le philosophe peut, dans son exploration des profondeurs du coeur de l'homme, distinguer ce qui est humain de ce qui est inhumain. Oh! je devine votre objection: que faites-vous de tous ceux qui ne sont pas philosophes? Et patati, et patata! Nous avons l'esprit tellement déformé — même si nous avons des excuses pour cela —, que, pour nous, seule l'Université — «cette mère des crétiens toujours enceinte», comme le dit votre ami Roland Houde au grand dam de ceux qui l'avalent difficilement —, seule l'Université enfante des philosophes. Or, je crois que tout homme devient philosophe en vivant intensément et en s'interrogeant sur ce que, ce faisant, il découvre. L'érudition nous détourne souvent aussi sûrement de la philosophie que la prétention de s'imaginer que l'on sait quelque chose alors que, d'un point de vue existentiel, au départ, on ne sait rien. La

philosophie n'a rien à voir avec une spécialisation. Certes, elle devrait éclairer la démarche des spécialistes, — mais, dans ce cas, il n'y aurait peut-être plus de spécialistes... Elle doit surtout nous aider à prendre conscience de tout ce que la vie véhicule, draine avec elle, et que la raison ne saisit pas.

LUI. — Un pas de plus et vous allez soutenir que le véritable philosophe est toujours un dissident, et vice versa.

MOI. — Exactement, parce que toute quête de sagesse est, en elle-même, une dissidence au sein d'un monde où la raison commande de se mettre toujours du côté du plus fort, quitte à sacrifier la vérité pour l'évidence. Nous reparlerons de cela. Il faut que je parte.

LUI. — Depuis un petit moment, la plaisanterie nous a lâchés. Rattrapons-la.

MOI. — Mais non, qu'elle aille courir la prétentaine. Je file. Un petit texte intitulé «Philosophie et dissidence» à figoler. Un prétexte? Pas du tout, mais comme toujours, je suis en retard. Salut! N'allez pas courir le guilledou!... A bientôt!¹

Alexis Klimov

1. Ainsi se termine ce premier entretien superflu — et donc, très nécessaire (Voltaire dixit) — de quelqu'un avec lui-même. Mais, à cette rencontre du superflu et du nécessaire, certains professeurs d'université sérieux ne peuvent comprendre grand-chose. Dans un monde en pleine ébullition, ils s'offrent le luxe — authentiquement bourgeois — de pondre, les pieds confortablement au chaud dans des pantoufles, leur prose académique, c'est-à-dire, narcissique,

rigoureusement «élitiste» et incommensurablement ennuyeuse. Pendant ce temps-là, les forces de la haine et de la division peuvent se donner libre cours. Qu'ont-ils fait pour lutter contre elles? Ce n'est que trop facile, *après coup*, avec des trémolos dans la voix, de discourir, par exemple, sur un Jan Palach qui, dans un acte de courage surhumain, se sacrifie pour élever le feu de sa protestation dans le ciel de Prague, de sa protestation contre l'impuissance tissée par un faux esprit de profondeur et de rigueur dont certains universitaires conservent jalousement le secret. Jan Palach n'a-t-il pas été acculé à cette extrémité inqualifiable — par quel langage humain traduire, en effet, certains abîmes de souffrance? —, notamment, par ceux qui, pouvant parler, se sont tus, parce qu'ils avaient à rédiger des études savantes, à diriger des thèses ou des publications sur la Vérité, sur la Morale et sur la Justice. Que ceux qui peuvent comprendre, comprennent!

Références bibliographiques

*Prétentieuses et incomplètes à l'usage du lecteur
distrain, fatigué, éreinté ou peu subtil*

Diderot, *Le Neveu de Rameau*.

Claude Lévi-Strauss, *Mythologiques I: Le Cru et le Cuit*, Paris, Plon, 1964.

Paul Léautaud, *Le Petit Ami*, Paris, Mercure de France, 1956.

Jaromir Danek, *Les Projets de Leibniz et de Bolzano. Deux sources de la logique contemporaine*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1975.

Hermann Diels et Walther Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, 6e éd., Berlin, 1951-1952.

Bossuet, *Oeuvres*, Paris, Gallimard, 1961, coll. «Bibliothèque de la Pléiade».

Aristotelis opera, éd. de l'Académie de Berlin, Berlin, 1831-1870.

André Breton, *Manifestes du Surréalisme*, Paris, Pauvert, 1962.

Venant Cauchy, «Être et Connaître: l'irréductibilité de l'aristotélisme au platonisme», in *Scolastique, certitude et recherche*, Montréal, Bellarmin, 1980.

Roland Houde, «À propos (Réflexions)», *Philosophiques*, vol. 5, no 1, avril 1975.

Paul Gagné, «Nation et Etat, souveraineté et autodétermination», in *Confédération. La confédération canadienne: qu'en pensent les philosophes?* éd. par Stanley G. French, Montréal, Association Canadienne de Philosophie, 1979.

Jean-Paul Brodeur, «Se taire, dit-il?», *Philosophiques*, vol. VI, no 1, avril 1979.

Alain Chevette, *Le premier Homme*, Sherbrooke, Naaman (à paraître).

Claude de la Broque, *En panne à Ajaccio*, Paris, Gallimard, 1945 coll. «Série Noire».

Evanescence Gagnon, «Traire, dit-il», in *Politique, philosophie et culture en milieu rural*, Shawinigan, Nouvelles Editions U.P.A., s.d.

J. Janelle, *Langage et silence dans l'oeuvre d'Hubert Taquin*, Montréal, Éditions de la Femme (sous presse).

Jacques Dufresne, *Le 100,000ième exemplaire. Essai sur la magie du nombre*, Montréal, Editions du Jour, 1974.

Bertrand Rioux, «L'onto-théologie et la déconstruction de la métaphysique», *Phi Zéro*, vol. 6, no 1, décembre 1977.

Marc Renault, *Le Singulier. Essai de monadologie*, Paris-Montréal, Desclée-Bellarmin, 1979.

Normand Beaudoin, «Oui... se taire...», *Phi Zéro*, vol. 8, no 2, juin 1980.

Yvon Gauthier, *L'Arc et le Cercle. L'essence du langage chez Hegel et Hölderlin*, Paris-Montréal, Desclée-Bellarmin, 1969.

Julien Naud, *Une Philosophie de l'imagination*, Paris-Montréal, Desclée-Bellarmin, 1979.

O. Nadeau, «La charité bien ordonnée commence-t-elle par soi-même? Oui, dit-il, par terre», in *La Morale et la Gloire*, Actes du XI^{ème} Congrès de l'Association des Philosophes Occidentaux de Langue française, Strasbourg, 1975.

André Naud, *Le rapport Parent et l'humanisme nouveau*, Montréal, Fides, 1965.

Charles Lafrance, *Essai sur le «Vive le Québec libre» et ses répercussions dans le livre XIII de la «Guerre des Gaules» de César*, Paris, P.U.F., 1967, coll. «Bibliothèque des Centres d'Études Supérieures Spécialisés».

Louise Marcil-Lacoste, «Hypothèses sur l'historicité du savoir philosophique», *Proceedings ACPA*, vol. 52, 1978.

Normand Lacharité, «Archéologie du savoir et structures du langage scientifique», *Dialogue*, vol. 9, no 1, juin 1970.

René Ribes et Alexis Klimov, *Archéologie de la Mauri-*

cie: reconnaissance archéologique dans la région du lac Némiskachi, Trois-Rivières, Paléo-Québec, 1976.

Emmanuel Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future qui voudra se présenter comme science*, trad. par J. Gibelin, Paris, Vrin, 1963.

Maurice Blanchot, *Aminadab*, Paris, Gallimard, 1942.

Maurice Blanchot, *Thomas l'Obscur*, Paris, Gallimard, 1941.

Jean Cocteau, *Thomas l'Imposteur*, Paris, Gallimard, 1943.

Claude Savary, «Narcisse et son médecin», *Dialogue*, vol. 9, no 3, décembre 1970.

Gilles Lipovetsky, «Narcisse ou la stratégie du vide», *Le débat*, no 5, octobre 1980.

Christopher Lasch, *The Culture of Narcissim*, New York, Warner Books, 1979.

Nathalie Sarraute, *L'Ere du soupçon. Essais sur le roman*, Paris, Gallimard, 1956.

Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1958.

Jean-Paul Sartre, «Pourquoi, à la page soixante-et-un des *Mots*, ai-je affirmé lire plus volontiers les *Série Noire* que Wittgenstein», *Bulletin de la société de philosophie du Québec*, vol. 3, no 9, décembre 1977 (Dans ce numéro particulièrement remarquable du bulletin, il importe de souligner l'excellence de l'article de A.J. Ayer, brillamment traduit par C.P. et R.H.: «Braire, dit-il. Ou les malheurs d'un philosophe ayant perdu sa vertu à force de se prendre pour un agent de police intellectuel»).

- Gabriel Marcel, *Être et Avoir*, Paris, Aubier, 1951.
- Claude Duneton, *La puce à l'oreille*, Paris, Stock, 1979.
- Alan Murphy, «Hommage à Herbert M. Accuse», *Bulletin de la Société de Philosophie du Québec*, vol. 4, no 4, décembre 1979.
- Claude Lagadec, «Le Comique et le Philosophique», *Dialogue*, vol. 5, no 2, septembre 1966.
- Paul-André Quintin, «Le monde du vécu chez Husserl», *Dialogue*, vol. 13, no 3, septembre 1974.
- Léonid Brejnev, *Apporter une solution créatrice aux nouvelles tâches de l'intensification de la lutte contre le klimovisme (Discours prononcé à la réunion électorale de la circonscription «Nouveau Goulag», de Moscou le 12 juin 1970)*, Moscou, Editions de l'Agence de Presse Novosti, 1970.
- François Villon, *Oeuvres*, éd. A. Mary, Paris, Garnier, 1955.
- Cervantes, *L'Ingénieux Hidalgo don Quichotte de la Manche*.
- Jean-Louis Leuba, «Voyages intérieurs: Don Quichotte en Occident, l'Idiot en Orient», in *Les pèlerins de l'Orient et les vagabonds de l'Occident*, Paris, Berg International, 1978, «Cahiers de l'Université Saint Jean de Jérusalem».
- René Descartes, *Discours de la méthode*, commentaire par Etienne Gilson, Paris, Vrin, 1947.
- Alexandre Soljénitsyne, *Les droits de l'écrivain*. Suivi de *Discours de Stokholm*, Paris, Seuil, 1972.
- Roland Houde, *Histoire et Philosophie au Québec. Anarchéologie du savoir historique*, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1979.

